

LA GENÈSE, XXI, 1-21 : Sara et Agar

¹ *Yahweh visita Sara, comme il l'avait dit ; Yahweh accomplit pour Sara ce qu'il avait promis.*

² *Sara conçut et enfanta à Abraham un fils dans sa vieillesse, au terme que Dieu lui avait marqué.*

³ *Abraham donna au fils qui lui était né, que Sara lui avait enfanté, le nom d'Isaac.*

⁴ *Et Abraham circoncit Isaac, son fils, à l'âge de huit jours,*

⁵ *comme Dieu le lui avait ordonné.*

⁶ *Abraham avait cent ans à la naissance d'Isaac, son fils. Et Sara dit : « Dieu m'a donné de quoi rire ; quiconque l'apprendra rira à mon sujet. »*

⁷ *Elle ajouta : « Qui eût dit à Abraham : Sara allaitera des enfants ? Car j'ai donné un fils à sa vieillesse. »*

⁸ *L'enfant grandit, et on le sevr. Abraham fit un grand festin le jour où Isaac fut sevré.*

⁹ *Sara vit le fils d'Agar, l'Égyptienne, qu'elle avait enfanté à Abraham, qui riait,*

¹⁰ *et elle dit à Abraham : « Chasse cette servante et son fils ; car le fils de cette servante ne doit pas hériter avec mon fils, avec Isaac. »*

¹¹ *Cette parole déplut beaucoup aux yeux d'Abraham, à cause de son fils Ismaël.*

¹² *Mais Dieu dit à Abraham : « Que cela ne déplaie pas à tes yeux, à cause de l'enfant et de ta servante ; quoi que Sara te demande, consens-y, car c'est d'Isaac que naîtra la postérité qui portera ton nom.*

¹³ *Néanmoins, du fils de la servante je ferai aussi une nation, parce qu'il est né de toi. »*

¹⁴ *Abraham, s'étant levé de bon matin, prit du pain et une outre d'eau, les donna à Agar et les mit sur son épaule ; il lui remit aussi l'enfant, et il la renvoya.*

¹⁵ *Elle s'en alla, errant dans le désert de Bersabée.*

¹⁶ *Quand l'eau qui était dans l'outre fut épuisée, elle jeta l'enfant sous l'un des arbrisseaux, et elle s'en alla s'asseoir vis-à-vis, à une portée d'arc ; car elle disait : « Je ne veux pas voir mourir l'enfant. »*

¹⁷ *Elle s'assit donc vis-à-vis, éleva la voix et pleura. Dieu entendit la voix de l'enfant, et l'ange de Dieu appela du ciel Agar, en disant : « Qu'as-tu Agar ? Ne crains point, car Dieu a entendu la voix de l'enfant, dans le lieu où il est.*

¹⁸ *Lève-toi, relève l'enfant, prends-le par la main, car je ferai de lui une grande nation. »*

¹⁹ *Et Dieu lui ouvrit les yeux, et elle vit un puits d'eau ; elle alla remplir l'outre d'eau et donna à boire à l'enfant.*

²⁰ *Dieu fut avec l'enfant, et il grandit ; il habita dans le désert et devint un tireur d'arc.*

²¹ *Il habitait dans le désert de Pharan, et sa mère prit pour lui une femme du pays d'Égypte. [...]*

1^{er} extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

1. *Le Seigneur visita Sara, comme il l'avait promis, et il accomplit sa parole. 2. Car elle conçut et enfanta un fils dans sa vieillesse au même temps que Dieu le lui avait prédit.*

Voilà l'accomplissement des promesses de Dieu, dans le temps qu'il a marqué ; et non toujours selon nos vues. La véritable vie intérieure est engendrée par la foi, signifiée par Abraham : et elle est enfantée par l'abandon, désigné par Sara. Abraham est donc le père de tous les intérieurs [les personnes qui ont une vie intérieure] : parce qu'il est le père de tous ceux qui croient, selon S. Paul ; et que la vie intérieure et mystique tire son origine de la foi.

3. *Abraham donna le nom d'Isaac à son fils qui lui était né de Sara ; 4. Et il le circoncit le huitième jour, ainsi que Dieu le lui avait commandé. 7. – Sara le nourrit de son lait.*

Cet enfant intérieur n'est pas plutôt né que la foi commence à le purifier, par le retranchement ; devant que la confiance et l'abandon le soutiennent de leur lait.

8. *L'enfant crut, et on le sevr ; et Abraham fit un grand festin, au jour qu'il fut sevré.*

Lorsque cet intérieur naissant a été quelque temps soutenu du doux lait de la confiance sensible, il en est sevré quant à l'écoulement savoureux qui faisait les délices de son enfance spirituelle, pour ne l'avoir plus qu'en substance. Il ne peut qu'il n'en souffre de la douleur : mais la foi en a de la joie et en *fait une fête* solennelle, à cause que ce premier dépouillement fait *croître* l'enfant et l'avancer en âge dans la vie spirituelle.

9. *Sara, ayant vu le fils d'Agar Égyptienne se jouer avec Isaac son fils, dit à Abraham : 10. Chassez cette servante avec son fils : car le fils d'une servante ne sera point héritier avec mon fils Isaac.*

Lorsque l'abandon voit ce petit intérieur [ce petit qui a une vie intérieure] nouvellement sevré des douceurs et du lait de la vie spirituelle, qui va chercher du divertissement avec la vie active et multipliée, alors il dit à la foi : Chassez entièrement tout ce qui reste de méthode particulière et de multiplicité ; et que mon fils n'ait nul commerce avec ceux qui s'y attachent sans vouloir passer outre : car étant esclaves de leurs propres inventions, ils n'hériteront jamais de Dieu seul, qui est l'héritage réservé au libre, qui est *mon fils*, et que je conduirai droit à Dieu par mon abandon total, afin qu'il trouve en lui seul son partage éternel.

11. *Cela parut dur à Abraham, à cause de son fils.*

Abraham voudrait conserver dans sa maison ce fils multiplié, parce qu'il est aussi *fils* de la foi ; mais il est le fils de la foi d'une manière comprise, possédée et mêlée de beaucoup de propriété ; et non d'une manière spirituelle, imperceptible, et perdue en Dieu.

12. *Mais Dieu lui dit : Écoutez Sara dans tout ce qu'elle vous dira : parce que c'est d'Isaac que doit sortir votre race. 13. Je ne laisserai pas néanmoins de rendre le fils de votre servante chef d'un grand peuple.*

Dieu fait entendre à la foi qu'elle doit abandonner ce fils, qui est beaucoup dans la nature, et faire aveuglément tout ce que l'abandon lui fera faire. Il lui déclare que ce doit être là la règle de sa maison ; parce que *c'est du fils* d'abandon et de foi *que doit sortir sa race*. Pour cette raison, lorsque l'Écriture parle d'Ismaël, elle le sépare d'Abraham, disant qu'il sera *père d'un grand peuple* : mais lorsqu'elle parle d'Isaac, elle assure qu'en lui Abraham sera père d'une nation innombrable, faisant voir que c'est par ce seul fils de l'abandon à l'aveugle que la foi peut établir sa postérité.

14. *Abraham se leva du matin : et prenant un pain et un vaisseau plein d'eau, il le mit sur l'épaule d'Agar et lui donna l'enfant avec son congé. Étant sortie, elle errait dans la solitude de Bersabée.*

La foi se contente de donner des provisions à la vie multipliée ; car celle-ci ne s'en peut passer : et ces provisions sont *du pain et de l'eau*, du soutien et de la nourriture, et quelque écoulement de grâce sensible, afin qu'elle puisse marcher : mais sitôt que l'eau vient à manquer, qui est son soutien, c'est-à-dire la douceur de la grâce, elle perd courage. Agar et son fils *allaient errants dans un désert* : c'est que les multipliés n'ont jamais une voie fixe et droite, comme l'ont ceux qui marchent par la simplicité et par l'abandon. Ils vont errants de lieu en lieu, de sujet en sujet, de voie en voie ; et sitôt que l'eau de la grâce sensible leur manque, ils tombent dans le découragement, cessent de marcher, et s'arrêtent tout court.

15. *L'eau qui était dans le vaisseau ayant manqué, elle laissa son fils couché sous un des arbres qui étaient là. 16. Et s'éloignant de lui d'un trait d'arc, elle s'assit en un endroit, disant : Je ne verrai point mourir l'enfant : et élevant sa voix, elle pleura.*

Elle laisse sous un arbre son fils, c'est-à-dire toute son espérance dans les choses de la terre : et puis, *s'en éloignant, elle pleure* la perte qu'elle croit avoir faite de toutes ses productions. Faut-il, dit-elle, que *je voie périr* ce que j'ai produit avec tant de peine ? Mais comme l'affliction de ces âmes les fait retourner à Dieu, elles crient à lui et elles s'asseyent : ce qui veut dire qu'étant lassées de leurs inquiétudes et gémissements, elles demeurent un peu en repos : alors Dieu ne manque point de leur envoyer de nouvelles grâces et douceurs, afin de les soutenir et de leur faire poursuivre leur chemin ; sans quoi elles abandonneraient tout.

2^e extrait. – Charles-Hector de SAINT-GEORGES DE MARSAY, *Vies des saints Patriarches ou des XXIV Anciens*, 1740.

1. *Et l'Éternel visita Sara, comme il l'avait dit, et il lui fit ainsi qu'il en avait parlé. 2. Sara donc conçut et enfanta un fils à Abraham en sa vieillesse, dans la saison que Dieu lui avait dit.*

Dans le temps qu'Abraham et Sara se trouvent les plus faibles par rapport au sentiment distinct de la grâce en eux, dans le temps où ils jugent d'eux-mêmes en regardant et expérimentant leur misère, qu'ils sont incapables et moins en état que jamais que Dieu puisse accomplir ses promesses à leur égard, assaillis qu'ils sont de craintes, de doutes et d'autres tentations, c'est dans ce temps-là même que le fils de la promesse naît d'eux. Ô Dieu, que tu es admirable ! tu te glorifies beaucoup plus dans notre faiblesse que dans notre force, et tu te plais à nous faire sentir vivement comment nous sommes incapables à tout bien lorsque tu es sur le point

de nous faire éprouver les plus grandes faveurs, afin que nous connaissions que nous ne contribuons en rien à ces grâces qu'il te plaît de nous faire, mais qu'elles sont purement gratuites. Voici enfin ce fils bien-aimé si longtemps promis et attendu qui vient au jour, dans le temps de la Vieillesse d'Abraham, afin qu'il soit convaincu qu'il n'a en rien contribué par ses propres forces naturelles à sa naissance, mais que c'est un fils de la foi qui lui est né.

Isaac représente admirablement bien la nouvelle créature que Dieu forme en nous, ou bien l'accomplissement de l'ouvrage de la renaissance ; car Isaac signifie la nouvelle créature : il plaît à Jésus Christ de la manifester en nous, car elle est son image et sa production, et lui ressemble parfaitement. Il lui plaît, dis-je, de manifester en nous ce cher Enfant, ce fils de la promesse, si longtemps attendu, si longtemps désiré de l'âme, lorsque toute espérance en est perdue et que l'âme se trouve au comble de sa faiblesse, qu'elle se sent dans une telle défaillance à tout bien qu'elle croit d'elle-même qu'elle n'obtiendra jamais cette grâce de voir la nouvelle créature manifestée en elle : car elle trouve de telles dispositions en elle qui lui donnent sujet d'y désespérer entièrement, et elle se juge défaillir à tout bien et que sa corruption est trop grande pour qu'elle puisse parvenir à cette grâce. En effet, s'il y avait quelque chose en nous que nous apercevions et crussions pouvoir contribuer encore à la formation et naissance de cette nouvelle créature, elle ne se manifesterait pas : car il faut que nous soyons bien convaincus du contraire, par une longue et très triste expérience de notre misère et incapacité à tout bien, avant que cette grâce nous arrive : mais elle vient enfin, lorsque nous ne l'attendons plus, et Dieu nous visite comme Sara et accomplit ses promesses par pure grâce, sans que rien autre y ait part. [...]

8. *Et l'Enfant crût et fut sevré, et Abraham fit un grand festin au jour qu'Isaac fut sevré.*

Pendant que l'Enfant est encore faible et tendre, il est nourri de lait, les douceurs et les caresses sont son partage. Dieu en agit de même à l'égard de l'âme renouvelée ; et quoiqu'elle ait été circoncise douloureusement, elle jouit néanmoins après cela et dans ce temps-là même de la nourriture de lait doux des tendresses et caresses de sa mère la Sagesse Éternelle : tout cela arrive ainsi parfaitement ; mais l'Enfant nouveau-né dans l'âme croissant, il est enfin sevré de cette douce nourriture, et il faut qu'il s'accoutume à se nourrir d'une viande plus solide et accompagnée de plus de croix qu'auparavant. Abraham fait un grand festin de réjouissance de ce que l'enfant nouveau-né est crû jusqu'à ce point. Cela marque le festin que Dieu fait à l'âme, de ce que le Divin enfant est non seulement né en elle, mais qu'il croît et se fortifie, et est en état de prendre une nourriture plus ferme et solide, plus substantielle, que celle que l'âme avait eue jusqu'alors : les lumières et les goûts purs et excellents qui sont donnés dans cet état d'enfance, et qui sont tous autres dans leur sublimité et pureté que ceux qu'a eus l'âme dans les états précédents, lui sont aussi ôtés, et elle reçoit une viande plus solide. Les triomphes, les louanges à Dieu, les réjouissances, tout cela se passe en l'âme, et elle est mise peu à peu dans un état sec et dénué de douceurs dans ses sens et de tout le sensible pour adhérer à Dieu seul en foi sans distinction de choses particulières, mais en général elle est et repose dans l'océan divin. Dieu l'accoutume à manger le pain des forts. (Ps. 78, v. 25.)

9. *Et Sara vit que le fils d'Agar Égyptienne (qu'elle avait enfanté à Abraham) se moquait.*

Agar représente admirablement bien la raison, et Ismaël ses productions. Il est vrai, il est un moqueur et ne peut que se moquer d'Isaac, Enfant de la foi : car la manière dont il est né, aussi bien que toute sa conduite, ses inclinations et tout ce qu'il fait et à quoi il est appliqué, est folie à Ismaël ; il lui est tout contraire, et il ne le peut comprendre ; toutes les opérations de l'Esprit de la foi lui sont à risées, et comme il a été dit ci-devant, la conduite de Dieu et son opération est tout à rebours de la manière de faire et de comprendre de l'esprit humain : aussi voyons-nous que ceci s'accomplit en effet : l'âme même dans laquelle Isaac est né sent bien qu'elle a aussi dans sa raison ou dans son esprit propre et humain un moqueur qui censure et tourne en ridicule toute la conduite d'Isaac, et qui veut anéantir toute la vie et l'opérer de la nouvelle Créature, et rendre suspect à l'âme même toutes les voies de Dieu dans l'âme : c'est ce moqueur ici qu'il ne faut pas écouter mais le mépriser, et faire toujours son chemin avec Isaac, sans s'arrêter ni s'amuser à écouter les suggestions d'Ismaël dans sa raison.

10. *Et elle dit à Abraham : Chasse cette servante et son fils ; car le fils de cette servante n'héritera point*

avec mon fils, avec Isaac.

Ces deux Enfants ne peuvent vivre ensemble dans une âme : là où Isaac est né, il faut qu'Agar et Ismaël soient chassés dehors de la maison de l'âme, car leurs maximes sont toutes contraires, ils sont régis de deux différents esprits ; l'esprit astral ne peut subsister avec l'Esprit de Dieu dans une âme. Voilà pourquoi Sara dit à Abraham de les chasser ; nous voyons aussi ceci s'accomplir parmi les hommes : ceux qui sont sous la région de l'esprit astral vivent dans leurs sens et dans leur raison, se moquent et ne peuvent comprendre les âmes intérieures : je dis celles qui sont réellement abandonnées à la conduite de l'Esprit de Jésus Christ, qui opère en elles et sous la conduite duquel elles sont, qui est la voie de la foi. Les autres âmes, quoique pieuses même, lesquelles se sont fixées, ne peuvent comprendre celles-ci, qui leur sont d'ordinaire en scandale et achoppement ; elles les persécutent même bien souvent.

11. Et cela déplait fort à Abraham, à l'occasion de son fils.

L'âme a de la peine d'abandonner ses productions et ses pratiques saintes et raisonnables, quoiqu'elle y soit attirée au-dedans : mais la contradiction et l'inimitié de ces deux Enfants se fait sentir trop vivement dans l'âme pour qu'elle puisse souffrir Ismaël rester dans la maison ; il prendrait le dessus sur Isaac fils de la foi et empêcherait qu'il ne crût ; oui, il serait bien même son meurtrier ; il faut qu'il soit banni, quoique la volonté supérieure de l'âme ait de la peine à consentir à cela, que Sara lui a demandé.

12. Mais Dieu dit à Abraham : Que cela ne te déplaie point touchant l'Enfant et ta Servante. En toutes choses que te dira Sara, obéis à sa parole, car Isaac te sera appelé semence.

Mais Dieu fait connaître à l'âme la nécessité absolue de cette séparation, et qu'il faut absolument qu'Isaac seul soit l'héritier des biens Célestes. Que c'est de lui seul que doit naître la nation sainte et le peuple acquis, et non d'Ismaël.

13. Et toutefois je ferai aussi devenir le fils de ta servante une nation, parce qu'il est ta semence.

Cette nation des productions propres des hommes régis par l'esprit astral, dont le bon qu'ils ont en eux-mêmes est ce qui leur est communiqué de l'esprit de la loi, cette nation est grande et puissante, et est ce qui est connu pour être le meilleur parmi les hommes, qui ignorent presque tous à présent ce que c'est que l'esprit de la foi ; oui, même ceux qui passent pour les plus pieux et spirituels : il n'y a qu'un petit nombre d'âmes simples, qui n'ont aucune valeur ni aucun crédit, auxquelles on ne fait nulle attention, qui sont le mépris des grands esprits, et qui elles-mêmes n'aiment rien tant que d'être cachées et inconnues ; ce petit nombre se laisse à la conduite de l'esprit de la foi, se soumettant à ses opérations par un réel et entier renoncement à elles-mêmes. C'est là le peuple que Dieu a élu en Abraham et en Isaac, lequel croîtra et héritera les trésors de la grâce qu'il plaît à Dieu de leur ouvrir et de leur présenter ; ils n'ont rien à faire qu'à les accepter et tout leur travail est de se quitter. [...]

15. Et quand l'eau de la bouteille eut manqué, elle jeta l'Enfant sous un arbrisseau. 16. Et elle s'éloigna à la distance d'un trait d'arc, et s'assit vis à vis, car elle dit : Que je ne voie point mourir l'Enfant. Et, s'étant assise, elle éleva sa voix et pleura.

La pauvre raison et le propre esprit sont tous désolés et attendent leur mort, n'ayant plus de nourriture ni de pâture de la part de l'esprit ; ils se croient perdus dans l'âme de foi parce qu'il leur est interdit de dominer et de se mêler des choses de l'esprit : ils sont un temps en très grande disette, comme est ici Agar et Ismaël dans ce désert ; ils sont pénétrés de douleur de se voir ainsi chassés et exclus hors de la maison d'Abraham, où jusqu'ici ils avaient eu part à la nourriture spirituelle dont ils avaient été favorisés chez lui mais dont ils avaient abusé.

17. Et Dieu entendit la voix de l'Enfant, et l'Ange de Dieu appela des Cieux Agar, et lui dit : Qu'as-tu, Agar ? Et lui dit : Ne crains point, car Dieu a entendu la voix de l'Enfant, du lieu où il est.

Il a plu à Dieu de faire écrire d'une manière corporelle les choses qui se passent dans l'âme de l'homme et qu'il ne distingue pas souvent et ne connaît pas pour ce qu'elles sont en effet ; voilà pourquoi elles sont marquées telles qu'elles sont dans l'Écriture sainte en plusieurs endroits, comme ici où il est dit qu'un Ange appela des Cieux Agar : l'on se figure que l'Ange lui apparut corporellement, ce qui n'est nullement nécessaire, mais l'Ange lui indique dans ses sens internes et lui donne la pensée que Dieu l'appelle, cette pensée fait

impression sur elle, et lui donne d'être attentive à Dieu, et c'est là la voix de l'Ange qui se fait entendre, non des oreilles de son corps, mais bien de celles de son âme.

18. *Lève-toi, lève l'Enfant, et prends-le par la main : car je le ferai devenir une grande nation.* 19. *Et Dieu ouvrit ses yeux, et elle, ayant vu un puits d'eau, s'y en alla et remplit la bouteille d'eau, et donna à boire à l'enfant.*

Agar est relevée de son abattement et reçoit un nouveau courage dans son désastre et son infortune. Comme il a été dit, les Anges parlent aux hommes en manière d'Anges, et l'âme de l'homme, étant de même nature que l'Ange, reçoit l'impression de ses paroles dans ses sens intérieurs, qui sont les organes de son âme. Et c'est là le langage de l'Ange, qui se communique à l'âme par la pensée, qui est la parole de l'âme. Agar est une bonne servante et son fils peut être employé : mais ni l'un ni l'autre ne doivent gouverner dans l'âme, mais doivent être assujettis à l'esprit ; c'est l'ordre que Dieu établit dans l'âme renouvelée : et lorsqu'ils représentent la plus excellente figure, dans la plus grande pureté dont ils sont capables, qui est celle que S^t Paul (Gal. 4) leur attribue, alors ils doivent céder au fils de la promesse, qui est Isaac. C'est l'esprit de la foi qu'il représente, qui opère et a son domaine dans la capacité propre de l'âme, dans son entendement, sa raison et ses sens intérieurs, comme l'on en a écrit.

v. 20. *Et Dieu fut avec l'Enfant, qui devint grand et habita au désert, et il fut tireur d'arc.*

L'esprit de la loi est pour les hommes qui sont tournés au dehors, vivant dans les sens et non dans l'intérieur de leur âme. Isaac est un homme tranquille et mène une vie retirée et toute intérieure ; il demeure dans sa tente ou dans sa maison : mais Ismaël court çà et là dans le désert et est un tireur d'arc ; il est dans le désert de ce monde ; son arc, en tant qu'il représente l'esprit de la loi, est la force magique qu'il possède pour s'en servir à tirer sur les bêtes sauvages, qui sont les hommes du monde, charnels et terrestres : il tire sur eux par le tonnerre de la loi pour les terrasser et les apprivoiser, pour les faire mourir aux œuvres de la chair, qui sont opposées à ce que la loi commande, et c'est là l'emploi de telles âmes, de réprimer les désordres et les vices grossiers ; c'est ce qu'elles peuvent faire de plus parfait par rapport à elles-mêmes et aux autres, lorsqu'elles ont vocation pour cela, mais elles ne doivent pas s'ingérer à réformer (par un Zèle indiscret et qui provient d'un orgueil spirituel qui est en eux) les choses et les personnes sur lesquelles elles ne sont pas commises ; à quoi cependant elles sont fort portées, surtout d'entreprendre de juger et de vouloir mesurer à leur aune ces âmes intérieures qui sont sous la conduite du S^t Esprit, les voulant faire entrer dans leur voie et leur faire abandonner la leur, s'ingérant à les vouloir conduire, ce qui est une grande présomption à eux et de quoi ils doivent s'abstenir, car ils font un grand mal à ces âmes si elles les écoutent et abandonnent ainsi la conduite de Dieu pour en prendre une humaine ; ce qui peut arriver dans le temps que ces âmes intérieures sont dans les ténèbres et les tentations, et elles-mêmes assaillies de doute et de crainte dans leur intérieur si elles sont dans une bonne voie, ce que l'ennemi tâche de son mieux de leur persuader qu'elles sont dans un chemin errant, afin de leur faire abandonner l'intérieur ; et il se sert pour cela de ces ministres de la loi qui courent, sans être envoyés de Dieu, par mer et par terre pour faire des prosélytes ; il s'en sert, dis-je, souvent, pour faire prendre le change à ces âmes intérieures que Dieu conduit lui-même par l'Esprit de la foi. C'est à quoi il faut bien prendre garde, et Ismaël doit rester dans son désert et se contenter de chasser et de tirer sur les bêtes sauvages, et doit laisser à Isaac les tourterelles et les agneaux qui sont sa portion.

v. 21. *Et il demeura au désert de Paran. Et sa mère lui prit une femme du pays d'Égypte.*

Les Égyptiens sont renommés pour leur science dans la magie et l'astrologie ; c'est à ceux-là qu'Ismaël s'allie, car c'est en ces arts que leur communique l'esprit astral qu'est leur force et leur science ; ils sont raffinés et bien sensés selon l'esprit humain, ils possèdent ce qu'il y a de plus supérieur dans cette région. C'est là où il faut qu'ils restent, c'est leur portion. Pour nous, nous ne sommes point Enfants de la Servante mais de la franche (Gal. 4) ; c'est l'Esprit divin qui nous a appelés : c'est lui qu'il faut que nous suivions en nous abandonnant à lui.

3^e extrait. – Jacob BÖHME, *Mysterium magnum*, 1623.

8. Nous avons ici en Sarah et sa servante Agar un miroir tel qu'on n'en trouve pas un semblable dans la Bible et qui nous montre comment cohabitent Christ et l'homme naturel, et comment l'homme naturel doit, avec Ismaël et sa mère, être entièrement banni du droit d'héritage, afin que la volonté naturelle et personnelle ne soit pas l'héritière de Dieu.

9. Et lorsque la volonté abandonnée à Dieu a chassé la volonté de la nature, la pauvre nature est là, toute désespérée avec sa volonté bannie ; elle pense mourir, ainsi qu'Agar avec son fils Ismaël quand elle fut chassée par Abraham ; elle erre donc à Bersaba dans le désert, c'est-à-dire dans la contrition de son cœur, et se voit toute abandonnée, et désespère de sa vie et de celle de son fils, incapable qu'elle est de se tirer d'affaire. En effet, ils ont perdu l'héritage, et par surcroît la faveur de leur maîtresse et tous leurs biens, et n'ont pour subsister ni eau ni pain, et ils sont promis à la mort. Car elle s'assoit à une portée de pierre du garçon afin de ne pas le voir mourir ; et tandis qu'elle s'est tout à fait résignée à mourir, l'ange revient à elle et la console, et lui montre une fontaine, et lui dit qu'elle ne doit pas s'affliger jusqu'à la mort et que son fils deviendra encore le père d'un grand peuple. Le sens ésotérique de cette figure est le suivant :

10. Quand Isaac, c'est-à-dire Christ, naît dans l'homme converti, la volonté spirituelle et nouvelle-née rejette sa propre nature mauvaise, la méprise et la condamne à mort, et la repousse d'elle-même avec son fils le contempteur et le tourneur en ridicule, comme si elle voulait se contrister dans son cœur, tellement la volonté nouvelle-née et spirituelle prend en haine la volonté naturelle dans ses vertus mauvaises, c'est-à-dire le fils Ismaël de la volonté naturelle, qui n'est qu'un contempteur, un menteur, un calomniateur et un homme injuste.

11. Et une fois que la volonté renée a ainsi chassé d'elle-même la nature mauvaise avec ses mauvais enfants, la pauvre nature abandonnée se trouve dans de grandes angoisses, une grande affliction et un grand abandon ; car l'âme intérieure et sainte l'abandonne, et elle pense mourir, et elle erre dans son désert et ne se regarde que comme une folle qui est un objet de risée pour le monde entier.

12. Et lorsqu'ensuite la nature s'y résigne volontairement, en sorte qu'elle veut mourir à son égoïsme et désespère d'elle-même, telle une pauvre femme abandonnée qui est dépouillée de la splendeur, de la richesse, de la beauté et de la volupté du monde, et qui se trouve chassée de ses désirs antérieurs et presque entièrement abandonnée, en sorte qu'elle se prend à mépriser ses désirs propres, alors l'ange de Dieu se présente à la nature, et la console dans son abaissement et l'aide à se nourrir et à se soigner ; et il lui dit qu'elle ne doit pas mourir mais engendrer un grand peuple, non dans sa propriété innée, dans la volonté mauvaise, mais à Bersaba, c'est-à-dire dans la dévastation du désert, dans la vallée de larmes, dans l'abandon. Car c'est là que doit agir la pauvre nature et engendrer dans sa détresse de nombreux fruits que l'ange introduit à nouveau dans les huttes d'Abraham pour être les commensaux de Christ.

13. Voici ce qu'il nous faut entendre par là : Quand Christ naît dans l'homme, Il rejette la vanité de la nature et réduit ainsi la volonté naturelle en esclavage, alors qu'elle était précédemment maîtresse ; la voilà maintenant captive du péché dans le désert corrompu qu'est la vanité, et il lui faut maintenant accoucher et agir alors qu'elle se voit réduite à une impuissance complète, entièrement chassée par la volonté intérieure et spirituelle issue de Christ ; alors elle commence à s'effondrer à ses propres yeux et à cesser de désirer par elle-même, et elle n'attache plus de prix à rien. Ce qui précédemment la délectait lui répugne désormais, et elle reste perpétuellement comme si elle devait mourir ; elle espère une amélioration et être un jour délivrée de la moquerie, et être replacée dans les honneurs de son égoïsme ; mais même sa source d'eau se dessèche, c'est-à-dire que tous ses amis s'écartent d'elle, ses amis qu'elle possédait quand elle avait biens terrestres, voluptés et honneurs [et qui n'étaient donc pas de véritables amis].

14. Et quand cela se produit, elle est vraiment sur la route de Bersaba et erre dans le désert ; car elle ne sait que faire, elle est un objet de risée pour chacun. Tout ce qu'elle regarde la traite de folle, car sa puissance lui a été ravie, en sorte qu'elle doit abandonner la beauté, la richesse et les honneurs du monde, et tout ce qui la peut élever dans le siècle ; mais elle en est dépouillée dans l'homme intérieur qui est dans l'Esprit de Christ.

15. C'est alors que commence véritablement Bersaba, c'est-à-dire la dévastation du cœur, et que la raison se trouve figée devant la bouteille vide d'eau d'Agar ; et Agar s'assied à une portée de pierre de son fils Ismaël,

c'est-à-dire du désir personnel de la nature, ne voulant plus rien donner à ses propres enfants, c'est-à-dire aux sens du cœur [du cœur égoïste], et les rejetant comme des enfants qui doivent désormais mourir à une portée de pierre, afin de ne pas avoir à en contempler la mort. Alors Agar reste assise et pleure sur elle-même en Bersaba, c'est-à-dire dans son cœur brisé, et désespère de toute raison, désirant mourir afin d'être enfin débarrassée de cette misère.

16. Et au moment où elle se trouve dans ces dispositions, désespérant d'elle-même, résignée à la mort de l'égoïsme, l'ange du Seigneur se présente à Agar, c'est-à-dire à la pauvre nature abandonnée et mourante, et lui dit : « Que t'arrive-t-il, Agar ? Ne crains rien. Dieu a entendu la prière du garçon là où il est : lève-toi, prends le garçon et conduis-le par la main, car je veux en faire la souche d'un grand peuple. » Alors Dieu ouvre les yeux d'Agar, c'est-à-dire de la nature, en sorte qu'elle aperçoit une fontaine d'eau ; alors elle remplit sa bouteille d'eau et donne à boire au garçon, et Dieu est alors avec le garçon grandi dans le désert et qui est un bon archer, et qui demeure dans le désert de Pharan ; et il lui faut prendre une épouse égyptienne.

17. Voici ce que cette très noble et très-précieuse figure signifie ésotériquement : Lorsque l'homme a revêtu Christ et qu'il est entré dans une véritable et sincère pénitence, et qu'il a abandonné le monde entier dans son cœur, ainsi que les honneurs et les biens et toutes choses du siècle, alors la pauvre nature de l'homme se trouve dans l'agonie de l'égoïsme, car elle désire également mourir quant aux sens et aux affections et s'abandonner toute entière.

18. Et quand sa volonté s'est résignée au trépas ainsi que ses sens, apparaît dans son cœur et ses sens la voix intérieure du Verbe divin. Alors le Verbe divin perçoit la voix plaintive du garçon, c'est-à-dire le cœur contristé dans les sens, car Il S'y fait entendre avec une voix divine et, dans cette voix divine, dit à la nature, c'est-à-dire à Agar : « Que t'arrive-t-il, nature affligée ? N'aie pas peur, Dieu a entendu la voix du garçon, c'est-à-dire la voix de tes sens que tu as sacrifiés, dans ton désir, à Dieu. Lève-toi, c'est-à-dire élève-toi en Dieu dans cette soumission, lève-toi dans la voix de l'exaucement et prends tes sens, c'est-à-dire ton fils, par la main de la foi, et dirige tes sens ! Ils ne doivent pas mourir mais vivre et marcher, car Je veux faire d'eux un grand peuple », c'est-à-dire une grande et divine intelligence et compréhension dans les mystères divins ; et Dieu ouvre à la nature la fontaine d'eau vive, en sorte qu'elle prend dans la bouteille de son être intérieur de l'eau de la source de Dieu et qu'elle en abreuve son garçon, c'est-à-dire les sens.

19. Et désormais Dieu est avec ce garçon (ces sens) et il grandit dans le désert, c'est-à-dire que dans la nature corrompue le véritable garçon sensuel grandit dans l'Esprit du Seigneur et devient un archer, c'est-à-dire un archer du Seigneur, qui tire sur les oiseaux de proie et les bêtes féroces ; entendez par là qu'il abat les animaux et oiseaux méchants qui sont dans ses frères, qu'il les instruit et les punit avec des flèches divines.

20. Mais il lui faut demeurer dans le désert de Pharan, c'est-à-dire dans la chair corrompue et parmi les impies, et y être un archer de Dieu ; et sa mère, la nature, lui donne une épouse égyptienne, c'est-à-dire que la nature donne au noble cœur rené dans l'esprit de Christ une épouse de chair ; et le noble cœur rené doit cohabiter et avoir mille ennuis avec cette femme idolâtre et charnelle. Il faut entendre par là :

21. Que la femme égyptienne est sa chair et son sang, avec la raison, dans laquelle demeure la prostituée babylonienne, où le diable possède sa chaire, laquelle est pour un noble cœur ce que la croix fut à Christ.

22. Or cette prostituée ne cause aucun dommage aux enfants de Christ ; certes elle possède une concupiscence, mensongère, et elle est une immonde catin qui ne peut voir le royaume de Dieu ; mais elle est obligée de servir les enfants de Dieu pour leur bien, car c'est d'elle que la croix est imposée au noble cœur afin que ce cœur reste dans l'humilité et ne dise pas : « C'est moi, je suis saint ! » Non, non, la sainteté ne saurait être la propriété de ce garçon, mais c'est la miséricorde de Dieu qui a écouté les pleurs de ce garçon, c'est-à-dire du pauvre cœur abandonné. Ainsi le noble cœur saint, c'est-à-dire l'homme nouveau rené en Christ, doit avoir en mariage cette femme égyptienne, méchante, idolâtre, luxurieuse, impie, malveillante et impuissante à faire ou à penser quoi que ce soit de bon, et se laisser déshonorer par elle, jusqu'à ce que cette prostituée impudique et idolâtre se décide à mourir. Alors ce garçon est introduit par les anges dans les huttes d'Isaac, c'est-à-dire de Christ, en d'autres termes dans la chair et le sang de Christ.